University of Rhode Island
DigitalCommons@URI

Senior Honors Projects | Honors Program at the University of Rhode Island

5-2008

La Théorie de Weber et la Mentalité du Travail en France et aux États-Unis

Kristina Suorsa
University of Rhode Island, Ksuorsa@gmail.com

Follow this and additional works at: http://digitalcommons.uri.edu/srhonorsprog

Part of the American Studies Commons, and the European Languages and Societies Commons

Recommended Citation
Suorsa, Kristina, "La Théorie de Weber et la Mentalité du Travail en France et aux États-Unis" (2008). *Senior Honors Projects*. Paper 119.
http://digitalcommons.uri.edu/srhonorsprog/119

This Article is brought to you for free and open access by the Honors Program at the University of Rhode Island at DigitalCommons@URI. It has been accepted for inclusion in Senior Honors Projects by an authorized administrator of DigitalCommons@URI. For more information, please contact digitalcommons@etal.uri.edu.

Senior Honors Projects
Guidelines for Digital Commons

Requirements for submittal:

Student **name** Kristina Suorsa
Student **major** Psychology and French
Student **e-mail address** Ksuorsa@gmail.com

Title La Théorie de Weber et la Mentalité du Travail en France et aux États-Unis

Faculty Sponsor Alain-Phillip Durand

Abstract

La Théorie de Weber et la Mentalité du Travail en France et aux États-Unis

Il y a beaucoup de différences entre les cultures française et américaine. Un grand désaccord est entre la mentalité au sujet de la notion de travail dans chaque pays. Une théorie sur cette divergence est proposée par le sociologue Max Weber dans son ouvrage *The Protestant Work Ethic and the Spirit of Capitalism*. Dans ce livre, Weber explore l'idée que la religion Protestante est la cause de la différence dans la mentalité de travail. En France il n'y avait pas de tolérance pour le Protestantisme. Les Protestants ont été poursuivis en France et finalement le roi Louis XIV leur a défendu de pratiquer leur religion. Par conséquent, le Protestantisme n'avait pas une grande influence sur la culture, et donc il n'avait pas non plus d'influence sur la mentalité du travail en France. Mais aux États-Unis la religion Protestante était aux origines de la culture. Beaucoup d'immigrants qui sont venus en Amérique pendant les années 1600 et 1700 étaient Protestants. Donc, la religion Protestante est devenue partie intégrante de la culture américaine. La force que le Protestantisme a aux États-Unis, mais qu'il n'a pas en

France, est la cause des différences que nous examinons dans ce travail.

The Theory of Weber and the Mentality of Work in France and the United States

There are many differences between French and American cultures. One of the largest differences is in the mentality towards work in the United States and France. One theory on this divergence is proposed by the sociologist Max Weber in his book, *The Protestant Work Ethic and the Theory of Capitalism*. In his book, Weber explores the idea that the Protestant religion is the cause for the differences in work mentality. In France, there was not tolerance for Protestantism. Protestants were persecuted and, with Louis XIV, where completely forbidden to practice their religion. As a result, Protestantism did not have a big influence on the French culture and also would not have an influence on their mentality of work in France. But in the United States, the Protestant religion was the beginning of the culture. Many immigrants who came to the United States in the 1600s and 1700s were Protestants. Therefore, the Protestant religion became a large part of the American culture. The strength that Protestantism had in the United States, but not in France, is the cause of the differences that we have now in our mentalities towards work.

Project
Travail, France, États-Unis

Dans le monde, il y a beaucoup de différences de mentalités entre les pays. La raison pour les différences est la culture et l'histoire de chaque pays. Un grand désaccord entre les Français et les Américains est la mentalité au sujet de la notion de travail dans

chaque pays. Une théorie sur cette divergence est proposée par le sociologue Max Weber dans son ouvrage *The Protestant Work Ethic and the Spirit of Capitalism*. Dans ce livre, Weber explore l'idée que la religion Protestante est la cause de la différence dans la mentalité de travail. Mais pour bien comprendre les raisons pour chaque mentalité on doit comprendre aussi la religion Protestante. Il y a plusieurs religions qui font la religion Protestante. Ces religions sont le Luthéranisme, le Calvinisme, le Puritanisme, le Baptisme, les Mennonistes, le Méthodisme, et le Quakerisme. L'idée générale sur le travail est qu'on doit travailler très dur toujours et qu'on doit faire attention de ne pas trop dépenser.

L'histoire du Protestantisme en France et aux États-Unis est aussi très importante pour comprendre l'influence dans chaque pays. En France il n'y avait pas de tolérance pour le Protestantisme. Les Protestants ont été poursuivis en France et finalement le roi Louis XIV leur a défendu de pratiquer leur religion. Par conséquent, le Protestantisme n'avait pas une grande influence sur la culture, et donc il n'avait pas aussi une influence sur la mentalité du travail en France. Mais aux États-Unis la religion Protestante était le commencement de la culture. Beaucoup d'immigrants qui sont venus en Amérique pendant les années 1600 et 1700 étaient Protestants. Donc, la religion Protestante est devenue partie intégrante de la culture américaine. Weber pense que la mentalité de la religion Protestante s'est transformée en mentalité capitaliste. Cette mentalité est la mentalité que les gens ont maintenant aux États-Unis, mais qu'ils n'ont pas en France.

Les Religions du Protestantisme

Il est important pour la compréhension des idées et des morales Protestantes de comprendre les religions qui ont collaboré à la création de la religion Protestante, et les

religions qui l'ont influencée ou qui ont été inspirées par le Protestantisme. C'est aussi important pour voir les résultats de chaque religion et idées sur les morales du travail aujourd'hui. Selon Max Weber, « in history there have been four principle forms of ascetic Protestantism (95) ». Les quatre religions sont le Calvinisme, le Piétisme, le Méthodisme, et les sectes du mouvement Baptiste. La religion qui l'a modelé est le Luthéranisme et la religion qui a été inspirée par le Protestantisme est la religion Puritaine. Toutes les religions Protestantes supportent l'idée dans la Bible qui dit, « Do you see those who are skillful in their work? They will serve kings (Proverbs 22.29)». Mais chaque partie a une interprétation différente des règles précises en ce qui concerne le travail.

Luther a vécu aux XVe et XVIe siècles en Allemagne. Il avait des idées très fortes envers les implications du travail dans la vie religieuse. Il croyait que seul le travail amène les hommes vers Dieu et que « if Christ labored as a carpenter and Peter toiled as a fisherman, then work could be an ennobling way of life for the peasants and artisans of the sixteenth century (Bernstein 32) ». Mais, il n'a pas soutenu toutes les formes de travail. Luther avait une attitude médiévale vis-à-vis du travail. Il pensait que les gens devaient rester dans leur statut social, parce qu'ils leur avait été assigné par Dieu. Il encourageait aussi seulement les travailleurs qui travaillaient dans l'agriculture, la pêche, ou le labeur manuel. Il a condamné les gens qui travaillaient dans les banques et les marchands qui utilisaient le travail des autres pour faire leur commerce (Bernstein). De plus, Luther s'est opposé à la notion d'enrichissement. Les changements dans la société avec le développement de la classe bourgeoise ont posé un problème à Luther. Il était « horrified by the entrepreneurial spirit that encouraged labor (Bernstein 35) ».

L'idée du travail a changé avec Calvin. Jean Calvin a vécu au XVIe siècle en France. D'après Barry, « [Calvin] gives articulate expression to the principles which Luther had stormily thrown out upon the world in his vehement pamphleteering (1) ». Il a soutenu les notions de Luther sur l'importance du travail comme une façon de servir Dieu. Calvin a aussi affirmé le concept de l'immuabilité de l'appartenance à une classe sociale. Calvin avait l'impression que « God's grace is, since His decrees cannot change, as impossible for those to whom He has granted it to lose as it is unattainable for those to whom He has denied it (Weber *The Protestant Ethic* 104) ». Néanmoins, avec le changement de temps, il a commencé à changer d'avis. Calvin « came to accept the new mercantile economy for more than Luther, but continuously concerned himself with the potential pitfalls of wealth (Bernstein 53) ». Donc, Calvin était plus tolérant que Luther avec les différentes formes de travail. Mais, il a prévenu contre les dangers de la fortune, comme Luther. Il a aussi confirmé ses idées sur le travail dans sa vie, « he cared nothing for wealth, and he never allowed himself a holiday (Barry 3) ».

Dans le Piétisme et Méthodisme, le travail a continué à être une façon de montrer son dévouement à Dieu. Le Méthodisme est apparu au milieu du XVIIIe siècle. Les Piétistes croyaient que « God Himself blessed His chosen ones through the success Luthéranisme their labours (Weber 133) ». Le Piétisme a favorisé le travail dur ou religieux, comme « the faithful official, clerk, labourer, or domestic worker » alors que le Calvinisme était plus près de se rapporter au « hard legalism and the active enterprise Luthéranisme bourgeois-capitalistic entrepreneurs (Weber *The Protestant Ethic* 139) ». Le Méthodisme a proposé l'idée que Dieu a travaillé pour eux et qu'il a travaillé toute sa vie pour atteindre la salut (Weber *The Protestant Ethic*). Mais en dépit de son soutien au

travail, Max Weber a écrit que « the Pietism of the Continent of Europe and the Methodism of the Anglo-Saxon peoples are, considered both in their content of ideas and their historical significance, secondary movements (144) ».

Les sectes du mouvement Baptiste étaient les Baptistes, les Mennonites, et les Quakers, qui, d'après Max Weber, ont pris leurs idées sur le travail directement du Calvinisme (144). Les Baptistes ont la même mentalité avec leur opinion envers la paresse. Ils ont répudié « all idolatry of the flesh, as a detraction from the reverence due to God alone (Weber *The Protestant Ethic* 146) ». Il y avait aussi, au début du mouvement Baptiste, un rejet strict des richesses, mais cette règle est devenue plus indulgente avec les générations suivantes (Weber *The Protestant Ethic* 149). L'attitude des Baptistes vis-à-vis la conscience et l'honnêteté ont donné « their conduct in worldly callings a character which was of the greatest importance for the development of the spirit of capitalism (Weber *The Protestant Ethic* 151) ».

La dernière religion qui est importante pour la compréhension de l'impact du Protestantisme est la religion Puritaine. Le Puritanisme est une religion qui, « based on the individual conscience elevated by Luther and Calvin, […] consistently heaped praise on diligent labor (Bernstein 69) ». Ils ont aussi continué à donner la plus haute considération au travail manuel. Les chefs Puritains ont essayé de garder la même sévérité sur la richesse, mais, comme dit Berstein:

> « It became clear that even in the early seventeenth century Puritan thinking was moving toward acceptance of the realities of the world. The commercialization of the world that both Luther and Calvin had tried to keep under a semblance of control continued its unabated growth in the century and a half after the decline of Antwerp in the

1560s (72) ».

Ainsi, avec les changements dans la société, même les religions les plus strictes ont été forcées de changer leur perspective.

L'Histoire du Protestantisme en France

L'autre facteur ayant influencé la mentalité Protestante dans chaque pays est l'histoire de la religion. En France, les Protestants étaient les Huguenots. Le premier chef du Protestantisme en France était Lefèvre d'Etaples. Par ses traductions de la Bible il a commencé à avoir des idées 'Protestantes' sur la religion, en prêchant. Il a publié des œuvres et son commentaire sur l'Évangile dans une préface « which may be regarded as the first manifesto Luthéranisme the Reformation Luthéranisme France (Dégert 2)». Lefèvre, Chlitoue, Farel, Gérard Roussel, Cop, Etienne Poncher, Michel d'Arande, et Margaret, Reine de Navarre ont travaillé ensemble « to 'preach the pure gospel', the thereby lead the people back to the genuine religion of Christ, which, as they said, has been corrupted by the superstitions of Rome (Dégert 2) ». Mais, à Paris, la Sorbonne et le Parlement ont entrepris de poursuivre l'action contre les hérétiques. Le 15 avril 1521, les doctrines de Luther étaient condamnées. Les hérétiques ont été arrêtés et brûlés. Malgré tout, le Luthéranisme a continué à s'étendre en France.

Cop est devenu prêtre à l'Université de Paris et le 1er novembre 1533, il a donné un discours qui avait été écrit par Jean Calvin. En 1534, le roi François Ier, qui avait essayé de ne prendre parti ni avec le Pape ni avec les luthériens, a finalement décidé de soutenir les Catholiques. Donc, les hérétiques ont été arrêtés et brûlés, les gens qui les ont aidés étaient en danger, et les gens qui ont donné l'information sur les hérétiques ont été

récompensés. Mais, François Ier a annulé sa décision d'être contre l'autre religion. En même temps, Calvin:

> « entered upon his great role of leader for French Protestantism by writing his 'Institutio Christianae Religionis', the preface of which, dated 23 August, 1535, took the form of a letter addressed to Francis I […] and was at once an apology, a confession of faith, and a rallying signal for the partisans of the new ideas, who were no longer Catholics and were hesitating in their choice between Luther, Zwignli, and the other chiefs of the Reformation (Dégert 3) ».

Calvin, qui habitait Genève parce qu'il avait été forcé de quitter la France en 1536, s'est trouvé soudainement entouré par de nouveaux partisans. Les partisans sont revenus en France et ont commencé à propager les mots et les idées de Calvin. De cette manière, le Protestantisme a grandi rapidement et François Ier a décidé de prendre « a decidedly hostile attitude towards Protestantism, and maintained it until his death (Dégert 3) ». Donc, bien que le Protestantisme ait augmenté ses effectifs, le roi ne l'a pas soutenu.

En 1539 et 1540 les décrets contre les hérétiques ont été renforcés. Ils ont donné le droit aux tribunaux et aux magistrats de questionner les hérétiques et les gens qui les aidaient. Ils ont aussi interdit les œuvres de Dolet, Luther, Melanchthon, et Calvin, parmi d'autres. Toute personne prise en flagrant délit de lire de la prêcherie ou de propager ces œuvres devait être arrêtée. Dégert suggère que « this unanimity of king, Sorbonne, and Parliament […] was what prevented the Reformation from gaining in France the easy success which it won in Germany and England (3) ». Les hérétiques ont été brûlés à Paris, Toulouse, Grenoble, Rouen, Bordeaux, et Angers. Huit cent Waldenses ont été

massacrés après avoir refusé de dénoncer leur religion. En 1547, la Chambre Ardente a été créé par le Parlement de Paris pour juger les hérétiques.

Entre 1547 et 1555, Les Réformateurs ont commencé à se réunir en petits groupes dans les grandes villes, comme Rouen, Troyes, et Paris. En 1551, Henry a décidé de démontrer son soutien aux Catholiques en persécutant les Huguenots de nouveau. Il l'a fait avec l'Édit de Chateaubriand qui a dit que:

> « the civil and ecclesiastical courts were required to unite for the extirpation of heresy, and high rewards of benefices were offered to informers. Those who ventured to intercede for heretics, let their relations be ever so near, were to be considered to be a heretic themselves. The property of all Protestants was to be confiscated. The informer, who could prove that any money had been forwarded to Geneva by a subject of France, was to be entitled to a third of it. Every book, of every sort, imported from Geneva, or any other town separated from the Romish communion, was prohibited, under pain of fine and corporal punishment. The police of Paris and Lyons were ordered constantly to inspect booksellers' shops and all printing-offices (Lee 36-7) ».

En dépit de l'Édit de Chateaubriand, les Huguenots ont continué à persévérer et c'était à Paris que la première église réformée a été organisée en 1555, suivie par d'autres à Meaux, Poitiers, Lyon, Angers, Orléans, Bourges, et La Rochelle. Toutes ces églises ont pris leurs idées chez Calvin. De ces églises, en 1559 à Paris, le premier synode national est survenu et « from this moment the French Reformation was established; it had its

creed, its discipline, and its organization (Dégert 4) ». Les Huguenots ont aussi élu Ferrière Malgini comme le chef du groupe. Finalement, Henry a découvert que l'Édit de Chateaubriand, en réalité, ravivait l'augmentation des Protestants. Donc, il a décidé de changer de tactique et il a désigné Matthew Orri pour être l'enquêteur en France. Orri avait « full authority to seek out heretics (Lee 42) ». Henry était si passionné qu'il a voulu que « the reformed religion should be exterminated from the kingdom. He declared, that not one Protestant should be left (Lee 45-6) ». Avec Henry, les Huguenots avaient un adversaire très fort, et par conséquent, quand il a été tué par la lance de Montmorency, ils se sont réjouis et ils ont dit que c'était « a judgment from God, for his cruel proceedings (Lee 52) ».

Le Protestantisme a continué à gagner des forces en France. Ses partisans ont recruté des membres influents comme la famille de Coligny, la Reine de Navarre, Jeanne d'Albret, son mari, Antoine de Bourbon, et le Prince de Condé. C'est à cette époque que Henry II de France est mort et que son fils le plus jeune est monté sur le trône. Comme l'écrit Dégert, « nothing could have been more advantageous for the Huguenots (6) ». Les Huguenots ont utilisé cette période pour convertir les Français et tout en grandissant, il est évident que « the Huguenots could no longer be reguarded as a few scattered handfuls of individuals, whose case could be satisfactorily dealt with by a few judicial prosecutions (6)». Mais quand François II a commencé son règne, des représailles ont suivi. Antoine de Bourg a été brûlé. L'édit a ajouté, le 4 septembre 1559, que les maisons où les Protestantes se réunissaient illégalement devaient être détruites et les organisateurs tués.

Avec le commencement de règles plus dures, les Huguenots de France ont décidé

d'organiser une révolte contre le roi et les Guises, de laquelle le Prince de Condé et le Sieur de la Renaudié étaient les chefs. Le Sieur de la Renaudié a recruté les soldats de Genève, de l'Angleterre, et de la campagne française afin de combattre contre les Guises, qui étaient les partisans forts des règles contres les Protestants. Mais, les Guises ont appris qu'il y avait un plan et ont fait arrêter les mesures en tuant les conspirateurs. Ce plan qui « was the first embodied act of Protestantism in France » a changé la perception européenne des Protestantes parce qu'ils se sont placés « on the side of the guilty, instead of the side of the injured (Lee 54) ». La cour a essayé de calmer le peuple en assouplissant l'édit, et en mai 1560, à l'Édit de Romorantin. Simultanément, Condé a été capturé par la cour et il a été condamné à mort. Catherine et la princesse de Condé ont supplié le roi de changer d'avis, mais la date d'exécution a été fixée au 10 décembre. Cependant, François II est mort avant l'exécution et Catherine a épargné la vie de Condé.

En 1560, Charles IX est devenu le roi de France. Mais, à cause de sa jeunesse, sa mère, Catherine de Medici a gouverné. Catherine voulait maintenir la paix pendant son gouvernement alors elle a permis aux Huguenots de pratiquer librement leur religion. Le Parlement de Paris a essayé d'empêcher les souhaits de la reine, sans succès. Les hérétiques qui avaient été emprisonnés ont été libérés et les Huguenots étaient plus ou moins libres de faire des dévotions. Jean de Mouluc, un Calviniste, a même appelé la cour à prêcher. Mais la lutte pour la liberté a continué. En janvier 1562, un édit a déclaré que « the Huguenots were authorized to hold their assemblies outside of the towns, but had to restore all property taken from the clergy, and abstain from tumults and unlawful gatherings (Dégert 7) ». L'édit n'a pas amélioré les relations entre les Protestants et les Catholiques. Le tapage qui a suivi a forcé la Reine et la Cour à fuir de Paris. À Vassy, un

désaccord entre les Chrétiens et les Protestants a résulté dans la mort de vingt-trois Huguenots avec plus de cent blessés.

Par conséquent, la première guerre civile des Huguenots a commencé avec le Prince de Condé pour chef et pour les Catholiques, le Duc de Guise. Les guerres sont appelées les Guerres de Religion. Selon Dégert,

> « everywhere the mutual animosities found vent in acts of violence. Huguenots were massacred in one place, monks and religious in another. Wherever the insurgents gained the mastery, churches were sacked, statues and crosses mutilated, sacred utensils profaned in sacrilegious burlesques, and relics of saints cast into flames (7) ».

À Orléans, le Duc de Guise a été assassiné par Poltrot de Méré, qui était un Huguenot.

La paix a été établie par l'Édit d'Amboise le 19 mars 1563, qui a donné aux Huguenots la liberté de faire leurs dévotions dans une ville sur chaque bailliage et dans les châteaux des seigneurs qui avaient la haute justice. Les Huguenots n'étaient pas satisfaits par l'édit et ils sont devenus « impatient of the restraint that Condé's acceptance of the Queen-mother's terms had imposed; and, protesting that they had never assented to the peace, endeavoured, in many places, to set aside the stipulations by force of arms (Lee 102) ». Après quatre ans de paix, la guerre civile a recommencé. Elle s'est arrêtée après six mois de combats par la Paix de Longjumeau le 23 mars 1568, qui a rétablie l'Édit d'Amboise (Dégert 7). La nouvelle paix a duré cinq mois, pendant que plus de 10,000 Huguenots ont été assassinés, mais elle a été interrompue par les hostilités. Condé a pris La Rochelle, mais il a été tué à Jarnac par le Baron de Montesquin. Les Catholiques se sont réjouis en France et la Pape ont appelé « Charles his 'beloved son, and begging him to continue his work till every Huguenot was extirpated (Lee 116) ».

Coligny a gagné à Moncontour et les barrages ont été arrêtés par l'Édit de Saint-Germain le 8 avril 1570:

> « [The edit] included amnesty for the past, permission for the Huguenots to live in every part of the kingdom unmolested on account of their religion, and the right of celebrating public service in their chateaux; and the King empowered his 'most dearly beloved aunt', the Queen of Navarre, to have divine service in performed in each of her fiefs, when she pleased. The schools and hospitals were thrown open without regard to difference of religion, and Huguenots were permitted to hold all offices of dignity and responsibility (Lee 119) ».

En plus, l'édit a donné La Rochelle, La Charité, Montauban, et Cognac aux Princes de Navarre et Condé pour deux ans.

Coligny est retourné à la cour et Henry, le Prince de Navarre, s'est marié avec la sœur du roi, Margaret de Velois. Cette union a donné plus de pouvoir aux Huguenots à la cour, qui a dérangé Catherine de Medici et le fils du Duc de Guise qui ont planifié l'assassinat de Coligny. Mais la tentative a échoué et Coligny s'en est sorti par des blessures mineures. Après la tentative d'assassinat, Navarre et Condé ont voulu quitter Paris avec Coligny, mais Charles les a persuadés de rester. Catherine, qui craignait pour sa vie, a persuadé le roi, Charles IX, de tuer tous les Huguenots qui étaient enregistrés à la cour de Paris, ce qui a eu pour conséquence le Massacre de la St Barthélémy, le 24 août 1572. Coligny a été tué tout comme un grand nombre de ses disciples. Mais le meurtre n'était pas isolé à Paris. Il y a eu 2000 Huguenots tués à Paris, et de 6000 à 8000 dans le reste de la France. À cause de leur noblesse, Condé et Navarre ont été épargnés. Pour cacher le massacre, le roi a expliqué que Coligny et les autres avaient essayé de le tuer et par conséquent ils devaient mourir. Bien que le Pape, Grégoire XIII, ait cru le

mensonge, « cries of horror and malediction arose from the Huguenot ranks; their writers made France and the countries beyond its borders echo with those cries by means of pamphlets in which, for the first time, they attacked the absolute power, or even the very institution of royalty (Dégert 8) ». Après le Massacre de la St. Barthélémy, « England, Germany, and Holland had afforded an asylum to a firm, active, noble-minded race of laborers and mechanics, and France had drained itself, not only of its blood, but of its best treasure (Lee 170) ». Les autres Huguenots ont lutté contre le roi, et donc, le commencement de la quatrième guerre civile, qui s'est terminée avec l'Édit de Boulogne le 25 juin 1573. L'édit a donné aux Huguenots le droit de faire leurs dévotions à La Rochelle, Montauban, et Nîmes. Comme l'écrit Dégert, « it was felt that the rising power of the Huguenots was broken --- that from this juncture forward they would never again be able to sustain a conflict except by allying themselves with political malcontents. They themselves were conscious of this (8) ».

Les Huguenots ont décidé de distinguer la France des généralités. Dans chaque généralité, il y avait un général avec un conseil et une assemblée périodique. Il y avait aussi les comités pour le « recruiting of the army, the management of finances, and the administration of justice (Dégert 8) ». Il y avait un Chef de l'État, qui a été Condé à partir de 1574, et Henry de Navarre après 1576.

En 1574 les Huguenots, avec l'aide des mécontents, ont continué à combattre pour leur religion. Henry, qui a succédé à Charles IX le 20 mai 1574, a apaisé les Huguenots avec l'Édit de Beaulieu en mai 1576, ce qui leur a donné la liberté de faire leurs dévotions en public dans toutes les villes de France, sauf à Paris et à la cour. Il y avait aussi l'établissement de « chambers composed of equal numbers of Catholics and

Huguenots in eight Parliaments, eight *places de sureté* were to be given to the Huguenots; there was to be a disclaimer of the Massacre of St. Bartholomew, and the families which had suffered from it were to be reinstated (Dégert 8) ». Mais les Catholiques ont lutté contre l'édit, et les États Généraux ont déclaré leur opposition à l'Édit de Beaulieu en décembre 1576. Par conséquent, Henry de Navarre a quitté la cour pour rejoindre les Huguenots, comme leur chef, contre les Catholiques. La paix a été rétablie par la Paix de Bergerac et l'Édit de Poitiers en septembre 1577. Avec l'édit, les Huguenots ont obtenu le droit de faire leurs dévotions seulement dans la banlieue d'une ville dans chaque bailliage et dans les villages où ils avaient pratiqué leur religion avant la lutte et dans les villes qu'ils occupaient en ce temps-là.

En 1584 avec la mort du Duc d'Anjou le 10 juin, Henry de Navarre est devenu l'héritier du trône. Cet événement a donné l'espoir aux Huguenots qui se démenaient pour leurs droits en France depuis la naissance de leur religion. Mais les Catholiques ont anticipé cette péripétie et « called upon Henry III to interdict Huguenot worship everywhere, and to declare the heretics incapable of holding any benefices or public offices -- and consequently the King of Navarre incapable of succeeding to the throne (Dégert 9) ». Avec la Convention de Nemours, le 7 juillet 1585, le roi a soutenu les idées des Catholiques et a annulé tous les édits précédents et a dit que tous les pasteurs et disciples Huguenots devaient quitter la France en moins de six mois. En dépit de cet édit, quand Henry III est mort le 1er août 1589, Henry de Navarre est devenu Henry IV de France. Mais, c'était juste parce qu'il avait promis d'être pour les Catholiques. Il s'est converti au Catholicisme en juillet 1593 et il s'est réconcilié avec le Pape en septembre 1595. Bien qu'il montrait son soutien pour les Catholiques, pendant ce temps, les

Huguenots ont été laissés en paix, avec les droits qui leur ont été donnés par l'Édit de Poitiers. Ils ont demandé aussi si Henry voulait leur aide contre les Espagnols. Pour apaiser les Huguenots, en 1598 Henry IV, qui voulait également terminer les guerres civiles en France, a établi l'Édit de Nantes en avril et mai.

L'Édit de Nantes a déclaré que

> « the Catholic religion should be re-established wherever it had been suppressed, together with all property and rights previously enjoyed by the clergy. The Huguenots obtained the free exercise of their religious worship in all places where it actually existed, as also in two localities in every bailiwick (*bailliage*), in castles of lords possessing the right of life and death, and even in those of the ordinary nobles in which the number of the faithful did not exceed thirty six. They were eligible for al public offices, for admission to colleges and academies, could hold synods and even political meetings, they received 45,000 crowns annually for expenses of worship and support of schools; they were given in the Parliament of Paris a tribunal in which their representatives constituted one-third of the members, while in those of Grenoble, Bordeaux, and Toulouse special chambers were created, half of those whose members were Huguenot. One hundred *places de sureté* were ceded to them for eight years, and, while the king paid the garrison of these fortresses, he named the governors only with the assent of the churches (Dégert 9-10) ».

Les Huguenots avaient une nouvelle liberté en France. Mais alors qu'ils auraient dû être heureux, « many of them considered that too little had been yielded to them, while the Catholics thought that they had been given too much (Dégert 10) ». Mais les Huguenots et les Catholiques ont cohabité dans une paix relative.

En 1616 en Guyenne, Languedoc, et Poitou, les Huguenots ont passé une alliance avec Rohan et Condé contre Marie de Médici. Le roi a rétabli le Catholicisme dans le Béarn, qui était conforme à l'Édit de Nantes. Mais les Huguenots étaient furieux et ils se sont réunis à La Rochelle, contre leurs droits dans l'édit. Par conséquent, le roi a pris Saumur, Thouars, et les autres villes rebelles, et la paix a été signée à Montauban en octobre 1622. Rohan et Soubise ont pensé que l'Édit de Nantes avait été violée et ils ont orchestré une révolte dans le sud de la France, tout en demandant l'aide de l'Angleterre. Les Anglais ont accepté et ont envoyé 10,000 soldats sur quatre-vingt-dix vaisseaux, pour accoster à La Rochelle en juillet 1627. Mais le roi et Richelieu ont combattu les Huguenots et les Anglais, et l'insurrection a été perdue. Richelieu était clément avec La Rochelle et « left the inhabitants the free exercise of their religion, granted them a full amnesty, and restored all property to its owners (Dégert 10) ». Rohan a voulu continuer la guerre, mais il a signé La Paix d'Alais en juin 1627, ce qui a eu pour conséquence le renouvellement de l'Édit de Nantes et l'arrêt des guerres de religion. Comme l'écrit Dégert, « subsequently Protestantism disappeared from the stage of politics, content to enjoy in peace the advantages of a religious character which were all accorded to it (11) ». Les écritures et les conférences des Huguenots se sont multipliées avec Chamier, Amyraut, Rivet, Basnage, Blondel, Daillé, et Bochart, mais les Chrétiens, comme Sirmond, Labbe, Coton, St. Francis de Sales, Cospéan, Lejeune, Sénault, Tenouillet, Coeffeteau, de Bérulle, et Condren, ont combattu les Huguenots et ils ont gagné. Les Huguenots ont commencé à se convertir au Catholicisme. « The great lords abandoned Calvinism, which retained its influence only among the middle classes. Excluded from the public service, the Huguenots became manufacturers, marchants, and farmers; the

number of their churches decreased to 630; their religious activity lessened (Dégert 11) ».

Quand Anne d'Autriche a débuté son gouvernement, parce que Louis XIV était trop jeune, elle a dit que les Huguenots auraient la même liberté qui leur avait été donnée par l'Édit de Nantes. Quelques églises ont été fermées quand les seigneurs se sont convertis au Catholicisme, ce qui était permis per l'édit, et quand ils se sont plaints certains ont été re-ouvertes. Donc, les Huguenots ont vécu dans la paix.

Malheureusement, leur liberté s'est terminée avec le gouvernement de Louis XIV. En 1660, on leur a interdit d'avoir les synodes. En 1661 après une enquête sur les églises des Huguenots, plus de 100 églises ont été détruites sans l'appui de l'Édit de Nantes. De plus, les prêtres ont été exigés de demander si un Huguenot malade voulait « to die in heresy or to be converted to the true [Catholic] religion (Dégert 11) ». Les enfants des Huguenots « were declared competent to embrace Catholicism at the age of seven, their parents being obliged to made an allowance for their separate support comfortably with their station in life (Dégert 11) ». Donc, peu par peu les droits des Huguenots ont été retirés. Ils ont perdu le droit de posséder un poste public, de prêcher librement, et d'émigrer. Les intendants ont travaillé pour convertir les Huguenots par la force. Le 18 octobre 1685, Louis XIV a révoqué l'Édit de Nantes et par conséquent:

> « the exercise of public worship was forbidden to the Protestants; their churches were to be demolished; they were prohibited from assembling for the practice of their religion in private houses. Protestant ministers who would not be converted were ordered to leave the kingdom within fifteen days. Parents were forbidden to instruct their children in Protestantism, and ordered to have them baptized by priests and sent to Catholic schools. Four months' grace was granted the fugitive Protestants to return to France and recover their property; after the

> lapse of this period the said property would be definitively confiscated. Emigration was forbidden for men under pain of the galleys, and women under pain of imprisonment. Subject to these conditions Protestants might live within the realm, carry on commerce, and enjoy their property without being molested on account of their religion (Dégert 12) ».

Les Catholiques ont gagné contre les Huguenots en France, et les Huguenots, ignorant la loi contre leur émigration, ont quitté la France. Comme dit Vauban, « revocation brought about the desertion of 100,000 Frenchmen, the exportation of 60,000,000 livres ($12,000,000), the ruin of commerce; enemies' fleets were reinforced by 9000 sailors, the best in the kingdom, and foreign armies by 600 officers and 1200 men, more inured to war then their own (Dégert 12) ». Louis XIV ne s'attendait pas à cette réponse.

Quelques pasteurs sont restés en France et ils ont fait leurs dévotions dans la campagne et des endroits isolés. Brousson, Corteiz, et Regnart, avec l'aide des paysans et autres pasteurs fanatiques, se sont révoltés contre le roi entre 1702 et 1708. Après, les pasteurs ont été forcés de se cacher et s'ils étaient découverts, ils étaient tués. La destruction des églises et le fait d'assassiner des pasteurs ont continué de 1762, et le culte religieux n'a pas été réorganisé jusqu'en 1800.

L'Histoire du Protestantisme aux États-Unis

En Amérique, les Protestants ont une expérience beaucoup plus facile que les Protestants français. Il y avait des Protestants venus de chaque pays d'Europe. Comme l'écrit Lee, les Français « purchased lands; and it is evident from all the traditions handed

down to us, that they were a moral, industrious, and ingenious people, desirous of conformity to the habits of those who received them kindly (73) ». Mais l'influence actuelle du Protestantisme aux États-Unis est due à la venue de tous les Protestants qui en Amérique. Selon Weber, dans *The Protestant Work Ethic and the Spirit of Capitalism*, le Protestantisme en Amérique a été composé du Méthodisme, des Baptistes, des Mennonites, des Puritains, et des Quakers.

En Amérique, les Quakers se sont installés en Pennsylvanie. Ils étaient venus de « northwestern England, especially Cheshire and Wales, or from other areas of Britain relatively untouched during the seventeenth century by the dynamic social and economic developments that transformed southeastern England (Bennett 145) ». Les Quakers ont prospéré. Voltaire a écrit au sujet des Quakers en Pennsylvanie. Il a dit que la Pennsylvanie était une utopie, que les Quakers étaient « loving, peaceful, civil farmers, and of William Penn, the proprietor of Pennsylvania, as a kind of legal genius (Bennett 147) ». Sous certains aspects, les observations de Voltaire étaient vraies.

William Penn Jr. a acheté beaucoup de terrains en Pennsylvanie et il les a vendus aux Quakers venus d'Angleterre. D'après Bennet, « more than two hundred Cheshire and Welsh households arrived in the Delaware Valley between 1682 and 1700 (156) ». La plupart des familles avaient des enfants. Juste quatre ans après la première colonie des Quakers en Amérique, ils produisaient assez de blé pour commencer à faire du commerce avec les Antilles. Les Quakers avaient un sens très fort de la communauté et la famille et dès 1720 chaque commune dans le sud-est du comté de Chester et le Welsh Tract avaient un temple et leur commerce avec les Antilles leur a permis d'acheter plus de terrain et de construire de plus grandes maisons (Bennett 161). Comme l'écrit Bennett, « the middle

Atlantic region had become the first in British North America to build a successful regional economy on the agricultural surpluses generated by family farms (167-8) ».

Mais des changements sont apparus dans la société Quaker. Après 1740, le mode de vie en Pennsylvanie a changé. Les enfants des Quakers se sont mariés avec des non-Quakers ou ils se sont mariés sans l'approbation des communautés. Donc, les Quakers ont décidé de désavouer les Quakers mariés irrégulièrement. Par conséquent, « since it was the poorest Quaker farmers' children who […] tended to marry out, the Quakers essentially disowned their poor, forming themselves into exemplary, upper-middling, smaller, intensely purified, less expansionist, and more introspective sect (Bennett 170) ». Le Quakerisme a grandi rapidement entre 1681 et 1750, mais après cette période, les autres religions américaines ont commencé à grandir plus vite que le Quakerisme et ils sont finalement devenus plus proéminents. En plus, bien que les Quakers avaient beaucoup plus de liberté en Amérique, ils n'étaient pas libres de toutes les épreuves. A Boston, les Puritains « hanged four of them, three men and a woman, on Boston Common (Loughlin 1) ».

Une autre religion qui était très importante pour le Protestantisme en Amérique était le Puritanisme. Burton écrit que: « one of the most picturesque incidents in the history of Puritanism and one of far reaching influence on subsequent American history was the departure of the "Pilgrim Fathers" (1) ». Ils sont partis avec 102 Puritaines pour l'Amérique et ils ont atterri à la Roche de Plymouth le 25 décembre 1620. En 1621, les pèlerins avaient leur première moisson après un long hiver. Ils ont aussi commencé à communiquer avec les indiens d'Amérique. Pour augmenter leur moisson, le gouverneur a décidé de diviser les terres et de les faire cultiver par les familles. L'idée de

l’agriculture privée et communale a très bien fonctionnée et ils ont augmenté leur récolte. Comme dit Halsall, « the women now went willingly into the field, and took their little ones with them to set corn; which before would allege weakness and inability; whom to have compelled would have been thought great tyranny and oppression (1) ». Avec le succès des Puritains à Cape Cod, de plus en plus de leurs disciples ont décidé de venir en Amérique. En Nouvelle Angleterre, « their numbers rose from 17,800 in 1640 to 106,000 in 1700 (Kizer 1) ».

Les Puritains ont attaché beaucoup d’importance à l’éducation. La première "Free Grammar School" a été établie à Boston en 1635, juste cinq ans après la création de la Massachusetts Bay Colony. Pendant un temps, de nombreux immigrés étaient « physically blazing trails through the forests, the Puritans efforts in areas of study were advancing our country intellectually (Kizer 1) ». Ils utilisaient une presse de 1638 à 1700 « Boston became the second largest publishing center of the English Empire (Kizer 1) ». Ils ont aussi établi Harvard à Cambridge. Donc, les Puritains ont concentré leur énergie sur le commerce et l’éducation en Amérique et par conséquent, comme dit Kizer, ils ont formé « the moral character of England and America (1) ».

Le Méthodisme a commencé un peu plus tard en Amérique du Nord, en 1766. La religion a commencé en Amérique avec Philip Embury et Thomas Webb. Il y avait juste quatre personnes au début, mais après deux ans ils ont inauguré leur première chapelle à New York. Le Méthodisme s'est rapidement étendu de New York à Maryland, Philadelphie, New Jersey, et Virginie. Ils ont organisé des conférences à Philadelphie en 1773, 1774, et 1775. Mais avec la Révolution, le développement du Méthodisme s’est arrêté. N.A. Weber dit que, « owing to the nationality of most of its preachers and to the

publication of Wesley's pamphlet against the independence of the colonies, it was looked upon as an English product and treated accordingly (*Methodism* 1) ». Après que la paix ait été rétablie, l'importance du Méthodisme en Amérique a continué. En 1784, lors de la conférence de Noël à Baltimore, l'Église Épiscopale Méthodiste a été établie en Amérique. Selon N.A. Weber, « the rapid increase of the denomination about this time is indicated by the membership of 66,000 reported to the conference of 1792 (*Methodism* 1) ».

Mais les Méthodistes avaient aussi des difficultés en Amérique du Nord. L'un de leurs problèmes était l'esclavage. Les Méthodistes qui possédaient des esclaves ont été suspendus et par conséquent:

> « The withdrawal of the slave-holding states from the general body now appeared unavoidable, and a "Plan of Separation" was elaborated and accepted. The Southern delegates held a convention at Louisville, Kentucky, in 1845, at which the "Methodist Episcopal Church, South" was formed (Weber *Methodism* 1) ».

Après la guerre civile en Amérique, les deux camps du Méthodisme ont très bien collaboré.

Il y avait aussi les Baptistes en Amérique de Nord. Cette religion a commencé avec Roger Williams à Providence, Rhode Island. La première Église Baptiste a été établie en 1639 et la deuxième à Newport en 1644. Après 1642, les Baptistes de Massachusetts avaient « conflict with the local authorities. A law was passed against them in 1644 (Weber *Baptists* 1) ». Mais le nombre des Baptistes a continué de grandir. A Rehoboth, les Baptistes ont organisé des réunions et la première Église Baptiste a été établie dans le Massachusetts avec l'arrivée de John Myles en 1663. Il y avait aussi les

premières Églises Baptistes à Boston en 1665, dans le Maine en 1682, au sud, à Charleston, Caroline du Sud en 1684, et dans le Connecticut en 1705. Les autres églises Baptistes ont été établies à New York, Pennsylvanie, Delaware, New Jersey, avant le commencement du dix-huitième siècle. Les Baptistes ont également établis des universités, comme Rhode Island College dans le Rhode Island, Waterville College dans le Maine, Colgate University dans l'état de New York, et Columbian College à Washington.

Les Mennonites allemands ont immigré en Amérique du Nord en 1683. Ils ont établi leur première colonie à Germantown, Pennsylvanie. Les autres Mennonites ont continué d'immigrer en Amérique depuis l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suisse, et la Russie. Maintenant, selon Dr. Carroll, il y a 55,007 Mennonites aux États-Unis (Weber *Mennonites*).

La Discussion de la Religion au Travail aux États-Unis et en France

Il est évident que les histoires des Protestants en France et des Protestants en Amérique du Nord étaient radicalement différentes. En Amérique, le Protestantisme était la base pour la culture des gens qui ont immigré, et par conséquent c'est la base de la mentalité de travail maintenant. En France, les Protestants étaient constamment poursuivis, et par conséquent le Protestantisme n'est pas une partie de leur culture maintenant. C'est cette histoire qui a mené aux désaccords avec la mentalité de travail entre la France et les États-Unis.

Quand Weber décrit la transformation dans la religion Protestante en travail il

parle des Puritains, en particulier avec les mots de Richard Baxter. Baxter avait les mêmes idées que tous les autres Protestants. Il a pensé que, « waste of time is thus the first and in principle the deadliest of sins (Weber *The Protestant Ethic* 157) » Les Protestants ont dit sur le travail que:

> « if God show you a way in which you may lawfully get more than in another way (without wrong to your soul or to any other), if you refuse this, and choose the less gainful way, you cross one of the ends of your calling, and you refuse to be God's steward, and to accept His gifts and use them for Him when He requireth it: you may labour to be rich for God, though not for the flesh and sin (Weber *The Protestant Ethic* 162)».

Avec cette déclaration, il est évident qu'il y a un rapport entre les Protestants et les américains aujourd'hui. C'est facile de voir les autre similarités dans les règles de la religion Protestante et les idées capitalistes qui sont dans la culture américaine. Il y a le besoin de constamment avoir quelque chose à faire par le travail, de gagner beaucoup d'argent, et travailler très dur tout le temps. Max Weber est un peu fort quand il dit que la religion Protestante « turned with all its force against one thing: the spontaneous enjoyment of life and all it had to offer (166) ». Mais, cette mentalité existe aujourd'hui aux États-Unis. Personne ne prend de vacances et tout les gens économisent pour la retraite. Les américains ont exactement la même attitude que les Protestants. Comme dit Max Weber,

> « the Puritans wanted to work on a calling; we are forced to do so. For when asceticism was carried out of monastic cells into everyday life, and began to dominate worldly morality, it did its part in building the tremendous cosmos of the modern economic order. This order is now

> bound to the technical and economic conditions of the machine production which to-day determine the lives of all the individuals who are born into this mechanism, not only with those directly concerned with economic acquisition with irresistible force (181) ».

La mentalité Protestante est tellement présente aux États-Unis qu'elle n'est pas un choix. Weber dit aussi que bien que la religion ne soit pas impliquée, que « victorious capitalism, since it rests on mechanical foundations, needs its support no longer (182) ». La continuation de la mentalité Protestante aux États-Unis est expliquée par Kenneth quand il dit, « Thomas Jefferson cunningly converted John Locke's 'liberty and the pursuit of estate [property]' into 'life, liberty and the pursuit of happiness.' More recently, this outlook has found a popular embodiment in the cartoon figure, Superman, who believes in 'truth, justice and the American way (5) ». Dans la culture Américaine, à cause de son histoire Protestante, il y a maintenant une mentalité forte de capitalisme.

Mais en France, les gens n'ont pas la mentalité de Protestantisme et par conséquent, ils ont une idée complètement différente du travail. Weber note le différence dans les cultures médiévales, comme la France, quand il dit que « examples of condemnation of the pursuit of money and goods may be gathered without end from Puritan writings, and may be contrasted with the late medieval ethical literature, which was more open-minded on this point (*The Protestant Ethic* 157) ». Il dit aussi que « the superior indulgence of the *seigneur* and the *nouveau riche* are equally detestable to asceticism (*The Protestant Ethic* 163) » Les seigneurs et les nouveaux riches étaient une partie de la culture française, et Max Weber dit qu'ils sont contre les idées des Protestants. En soutien de Weber, une étude par Bourguignon, Malleret, et Nørreklit, *The American Scorecard Versus the French Tableau de Bord: The Ideological Dimension*,

donne des exemples des différences entre la mentalité de travail des Américains et des Français. Dans l'étude, les chercheurs explorent pourquoi la France est un des seuls pays qui a rejeté the American Scorecard et qui a gardé leur mesure du travail, le Tableau de Bord. Les chercheurs suggèrent que le Tableau de Bord et The American Scorecard « bear the marks of the respective ideologies of these two countries (Bourguignon 108) ». Dans leur description de l'idéologie française les chercheurs disent que « the principle of *honour* rules in France: everyone belongs to a social group with specific obligations and privileges distinct from those of other groups (Bourguignon 123) ». Cette idée d'honneur vient du système féodal. Ils ajoutent que « times have changed since the French Revolution, but French society is still dominated by a group-based concentration of power, a developed sense of hierarchies, and an implicit and permanent reference to nobility and honour (Bourguignon 123) ». Ils disent que dans la France ancienne la naissance a déterminé le statut social, mais qu'aujourd'hui c'est déterminé par l'éducation. Cette idée est soutenue par Jeffreys qui dit que:

> « during the late 1960s, 60 percent of the managing directors of France's largest 100 public and private sectors were the sons of business owners, merchants, brokers and bankers; between a quarter and a third were from other wealthy backgrounds. Nearly four out of then of them were graduates of the same top Paris elite grande école, the École polytechnique (53) ».

Jeffreys dit aussi que « half the biggest 200 French firms were still family-controlled (53) ». Donc, en France la mentalité est basée sur le système féodal avec son idée d'honneur et noblesse. Dans un système où l'honneur est la motivation la plus importante, le perdre est est la pire chose qui puisse arriver. Et par conséquent, « in French companies little or no

attention was given to formal rules and, when rules are applied, it is done very loosely; similarly, coordination was lax and there was an extreme claim for own autonomy (Bourguignon 124) ».

Il est intéressant de comparer la mentalité aux États-Unis où les gens cherchent toujours un travail où on gagne de plus en plus d'argent avec la mentalité en France de l'honneur. Si on travaille avec l'idée qu'on ne veut pas perdre son honneur, c'est complètement différent de quelqu'un qui veut plus. Comme dit Weber « in the field of its highest development, in the United States, the pursuit of wealth, stripped of its religious and ethical meaning, tends to become associated with purely mundane passions, which often actually give it the character of sport (*The Protestant Ethic* 182) ». Donc, avec les grandes différences qui existent dans leur histoire, il est impossible pour les Américains et pour les Français d'avoir la même mentalité au sujet du travail.

Conclusion

Weber suggère dans son ouvrage *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*, que la mentalité Protestante a mené à la mentalité capitaliste. La différence qui existe sur la notion du travail entre les Français et les Américains est une conséquence de la théorie de Weber. L'histoire dans chaque pays soutient sa théorie. En France les Huguenots n'avaient pas la liberté d'observer leur religion et à la fin, avec Louis XIV, une majorité de Huguenots est partie pour d'autres pays, comme l'Allemagne, l'Angleterre, ou l'Amérique. Donc, la religion Protestante n'était pas si forte en France pour pouvoir devenir partie intégrante de la culture française. Aux États-

Unis, les Protestants se trouvent à l'origine de la culture. Ils sont venus en Amérique et ils ont prospéré. Leur nombre a grandi et ils ont fait le pays. Donc, en Amérique où il y a une mentalité forte vers le capitalisme, il est évident que le Protestantisme y a joué un rôle primordial. Mais, en France, parce que le gouvernement et les Catholiques ont établi une discrimination contre les Huguenots et que tous les Huguenots sont partis, les Français aujourd'hui n'ont pas la même mentalité capitaliste. Plutôt, comme cela est suggéré par Bourguignon, Malleret, et Nørreklit, les Français basent leur mentalité du travail sur les idées du système féodal, où l'honneur est la chose la plus importante.

Bibliographie

Barry, William. "John Calvin". The Catholic Encyclopedia. Vol. 3. New York: Robert Appleton Company, 1908. http://www.newadvent.org/cathen/03195b.htm

Bennett, Ralph. Settlements in the Americas: Cross-Cultural Perspectives. Newark: University of Delaware Press, 1993.

Bernstein, Paul. American Work Values: Their Origin and Development. New York:

State

University of New York Press, 1997.

Bourguignon, Annick, Malleret, Véronique, Nørreklit, Hanne. "The American Balanced Scorecard Versus the French Tableau de Bord: The Ideoligical Dimension". Management Accounting Research. Vol. 15 (2). June 2004. p. 107-134.

Burton, Edwin. "Puritans". The Catholic Encyclopedia. Vol. 12. New York: Robert Appleton Company, 1911. http://www.newadvent.org/cathen/12581a.htm

Dégert, Antoine. "Huguenots". The Catholic Encyclopedia. Vol. 7. New York: Robert Appleton Company, 1910. http://www.newadvent.org/cathen/07527b.htm

Ganss, Henry G. "Martin Luther". The Catholic Encyclopedia. Vol. 4. New York: Robert Appleton Company, 1910. http://www.newadvent.org/cathen/09438b.htm

Halsall, Paul. "William Bradford: From History of Plymouth Plantation, c. 1650". Modern

History Sourcebook. July, 1998. http://www.fordham.edu/halsall/mod/1650 bradford.html

Holy Bible: New Revised Standard Version. USA: Graded Press, 1990.

Jeffreys, Steve. Liberté, Égalité and Fraternité at Work. New York: Palgrave MacMillan, 2003.

Kizer, Kay. Puritans. http://www.nd.edu/~rbarger/www7/puritans.html

Lee, Hannah Farnham Sawyer. The Huguenots in France and America. Vol. 1. Cambridge:

Metcalf, Keith, and Nichols, 1843.

Lee, Hannah Farnham Sawyer. The Huguenots in France and America. Vol. 2.

Cambridge:

Metcalf, Keith, and Nichols, 1843.

Loughlin, James F. “Society of Friends (Quakers)”. The Catholic Encyclopedia. Vol. 4. New York: Robert Appleton Company, 1909. http://www.newadvent.org/cathen/06304b.htm

Weber, Max. The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism. New York: Charles Scribner’s Sons, 1958.

Weber, N.A. “Baptists”. The Catholic Encyclopedia. Vol. 2. New York: Robert Appleton Company, 1907. http://www.newadvent.org/cathen/02278a.htm

Weber, N.A. “Mennonites”. The Catholic Encyclopedia. Vol. 10. New York: Robert Appleton Company, 1911. http://www.newadvent.org/cathen/10190b.htm

Weber, N.A. “Methodism”. The Catholic Encyclopedia. Vol. 10. New York: Robert Appleton Company, 1911. http://www.newadvent.org/cathen/10237b.htm